

SCOLAB

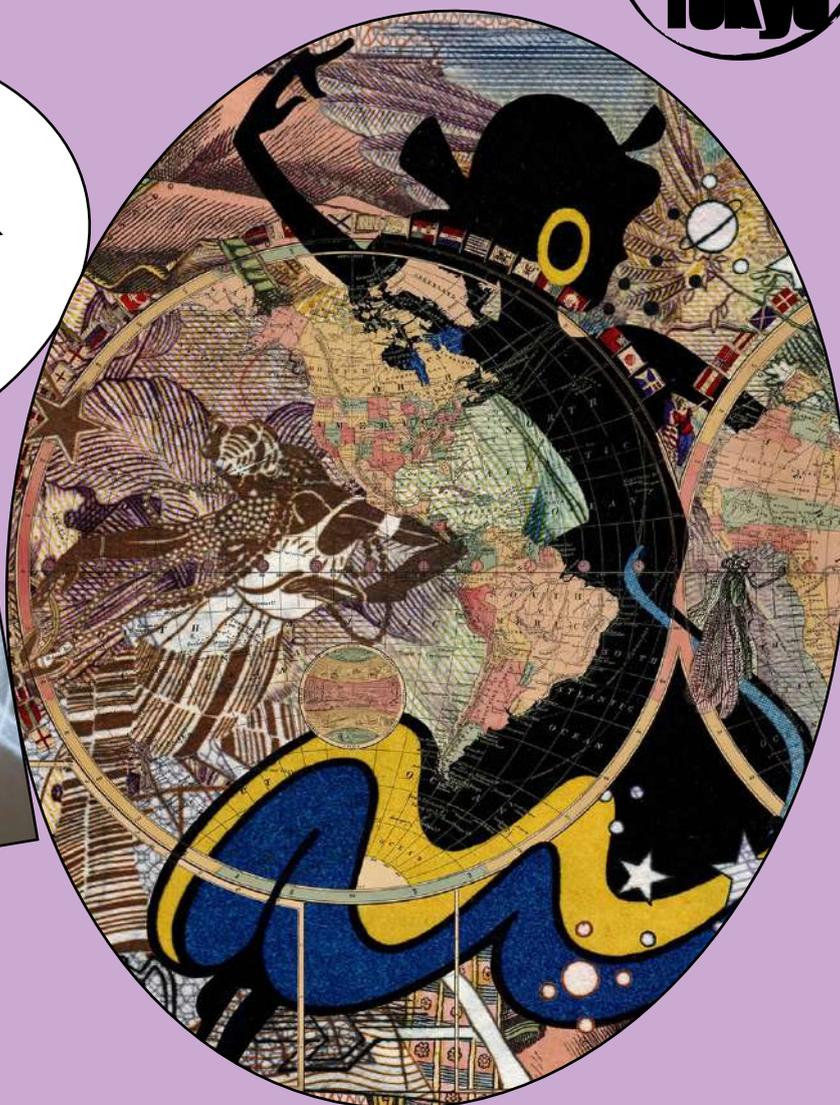
CAHIER PÉDAGOGIQUE

EXPOSITION

17.10.24 → 05.01.25

Palais
de
Tokyo

SAISON
AUTOMNE/HIVER
2024-2025



SCOLAB

Le Scolab est un cahier pédagogique. Il propose quelques pistes pour appréhender la saison d'expositions. Il s'adresse bien sûr aux enseignantes et enseignants mais aussi à leurs élèves.

Ce Scolab comprend des dossiers thématiques, des définitions et des notices détaillées des œuvres.

LES MOTS CLÉS

Ancestralité, animisme, collage, cynisme, deuil, installation, nature, performance, soin.

SOMMAIRE

- 6 Myriam Mihindou
- 8 Malala Andrialavidrazana
- 10 Tituba, qui pour nous protéger ?
- 12 Les frontières sont des animaux nocturnes
- 14 Carte mentale de la saison
- 16 La République (cynique)
- 18 Barbara Chase-Riboud
- 20 Julian Charrière
- 21 Renée Levi
- 23 Zoom sur la visite Objectif Bac
- 27 Informations pratiques

PALAIS DE TOKYO

Le Palais de Tokyo est un centre d'art contemporain. Le bâtiment a été conçu à l'occasion de l'exposition internationale de 1937.

LES EXPOSITIONS

Pour cette nouvelle saison, le Palais de Tokyo présente 8 nouvelles expositions en lien avec les enjeux de société. Elles se nourrissent d'attentions continues à l'écologie, aux nouveaux récits du monde, aux images manquantes de l'histoire et aux fonctions réparatrices de l'art. Vous découvrirez une multitude de visions et de voix qui abordent le présent en allant chercher des alliés dans le passé, en convoquant des fantômes bienveillants et en rendant visibles des figures oubliées. Autant d'invitations à agrandir nos regards et à les affûter. Autant d'invitations à voir ailleurs, plus loin, plus profond, plus intense, à travers le sensible, l'évanescent, l'invisible parfois.

MYRIAM MIHINDOU

PRAESENTIA

L'artiste présente son travail au Palais de Tokyo dans une grande exposition personnelle, qui sera ensuite visible au Centre Régional d'Art Contemporain à Sète. Myriam Mihindou déploie dans les espaces des vidéos, des photographies, des installations. L'exposition est ici à considérer davantage comme un rite initiatique, une expérience, que comme un simple exercice de contemplation. Même si les matériaux utilisés sont souvent humbles – papier, thé, cuivre, terre, coton, savon, cire - et les installations à échelle humaine pour que nos corps puissent s'y confronter sans peine, l'exposition n'en est pas moins puissante et riche de significations multiples. À l'instar du titre *Praesentia* qui signifie dans le même temps présence, puissance et protection, Myriam Mihindou invite les spectateur-ices à relire les récits dominants par la marge, en rendant visibles des corps, des voix, des pratiques et des imaginaires longtemps négligés ou minorisés.

Myriam Mihindou est une artiste multidisciplinaire née en 1964 à Libreville (Gabon). Elle travaille différents médiums : sculpture, installation, dessin, écriture, photographie, vidéo et performance. Elle aborde des sujets liés notamment à l'identité, à la mémoire, au langage, au rituel, au vivant, à la condition féminine, à la spiritualité et à l'écologie. Sa pratique pourrait être qualifiée de curative autant que d'artistique. Voyageuse et nomade, l'artiste travaille en empathie physique avec des environnements, des situations et des personnes spécifiques, s'attachant à réparer les blessures individuelles et collectives causées par différentes formes d'assujettissement ou de domination.

Miriam Mihindou, *Embodiment*, 2017



Cycle 2 : Arts plastiques

« Observer les effets produits par ses gestes, par les outils utilisés », « tirer partie des trouvailles fortuites, saisir les effets du hasard. »

Focus sur l'atelier « Peinture Rythmique et Sportive » proposé au Palais de Tokyo

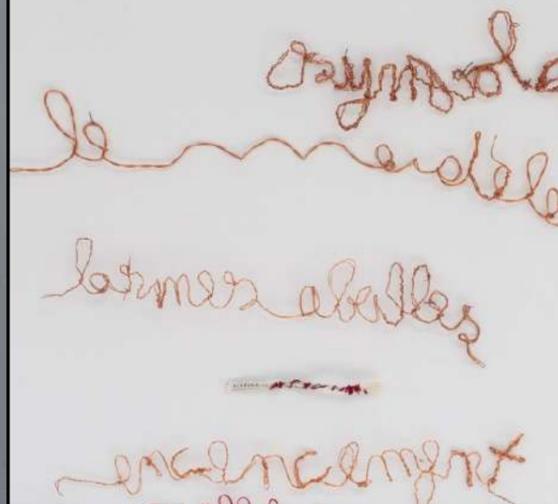
Dans cet atelier, on explore le geste pictural autour du mouvement et de l'éphémère. Le geste de l'écriture, de la signature et le geste du peintre sont employés comme référents pour créer un ruban aux formes et aux couleurs évoquant nos identités et émotions. L'atelier se termine par une grande performance collective.

FLEURS DE PEAU

Être à fleur de peau, c'est être en proie à une grande sensibilité émotionnelle. Pour son œuvre éponyme, l'artiste a lavé, sculpté et poli des pains de savon. Elle rejoue sur eux l'effet du temps, qui lisse leur contour et leur donne de nouvelles formes. En séchant, les savons durcissent et s'effritent, prenant l'allure d'objets anciens chargés d'une puissance mystérieuse. S'y décèlent des fragments de corps, d'os ou de fleurs, tandis que des éléments en cire ou céramique joignent leurs voix à ce chœur suspendu.

AYENDOÉTÉ

« Ayendoété » est un mot du peuple Punu dont est originaire Myriam Mihindou. L'Ayendoété est celui ou celle qui rassemble au sein d'un collectif ou d'une communauté, qui prend soin et écoute. Sculpté dans le métal, le mot est ici recouvert de cire d'abeille, matériau naturel aux propriétés curatives souvent associé à la préservation. Cette substance intéresse particulièrement l'artiste, étant le fruit du 'superorganisme' qu'est la ruche, véritable écosystème qui pourrait être qualifié de matriarcal. L'œuvre agit comme un rappel qu'une autre manière d'habiter le monde est possible, un monde dans lequel des valeurs traditionnellement associées au féminin, comme l'écoute et le soin, seraient revalorisées.



MALALA ANDRIALAVIDRAZANA

FIGURES

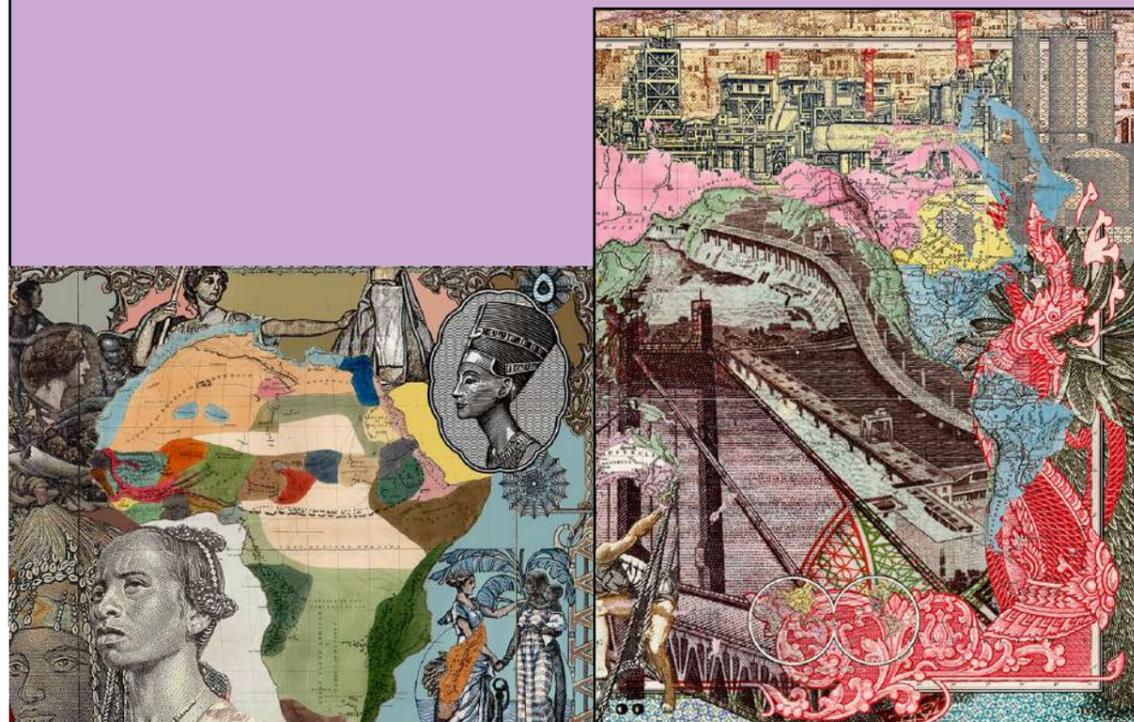
Figures est la première exposition personnelle de Malala Andrialavidrazana en France. Pour l'occasion, elle présente une œuvre monumentale : un collage de plus de 60 mètres de long qui vient faire corps avec l'architecture. Il s'agit à la fois d'une création originale et d'un réemploi des collages qu'elle réalise depuis 2015 grâce à un logiciel de traitement d'images. Le collage est une pratique plastique de découpage et d'agencement. L'artiste utilise des images d'archives : des cartes géographiques, des timbres, des publicités, des extraits de bandes-dessinées et de nombreux billets de banque. Autant d'images codifiées qui charrient avec elles un ensemble de symboles, de points de vue, d'intentions auxquels l'artiste vient faire dire autre chose.

Son titre, *Figures*, renvoie aux formes géométriques dans l'espace mais aussi aux figures historiques ou anonymes qui peuplent ses images. Par ailleurs, en anglais, ce mot se traduit par "chiffres" ou "valeur". Pas étonnant qu'on y retrouve autant de billets de banque.

Malala Andrialavidrazana est une artiste née à Madagascar en 1971, qui vit à Paris où elle a étudié l'architecture, avant de se tourner vers la photographie. Depuis 2015, elle construit ses *Figures*, des photomontages numériques réalisés à partir d'archives iconographiques héritées pour la plupart des 19e et 20e siècles, et qui renvoient aux imageries de la modernité : expansion du capitalisme industriel, naissance de la mondialisation dans sa relation à la colonisation, à la circulation accélérée des biens et des images et à l'extraction des ressources naturelles.

↓
Figures 1861, Natural History of Mankind, 2016

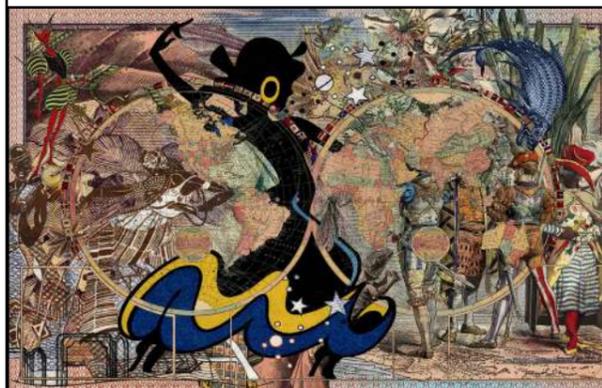
↑
Figures 1876, planisphère élémentaire (détail), 2018



De quelle façon est-ce que la pratique plastique du collage permet la contradiction, la révélation, ou le décalage du discours véhiculé par les images ?

Quand notre corps se trouve face à une œuvre d'une telle ampleur, est-ce possible de la saisir dans sa totalité ? L'attention s'attache-t-elle à des fragments en particulier ?

Cycle 3 : Arts plastiques



Figures 1883, Reference Map for Business Men, 2019

- « recourir à des outils numériques de captation et de réalisation à des fins de création artistique »
- « exploiter des informations et de la documentation, notamment iconographiques, pour servir un projet de création »
- « la création, la matérialité, le statut, la signification des images. Les propriétés plastiques, sémantiques, iconiques et symboliques des images. Différence d'intention entre expression artistique et communication visuelle, entre œuvre et image d'œuvre. »

Focus sur l'atelier « Hors-champ historique » proposé au Palais de Tokyo

Construire et déconstruire les récits autour des images, donner à voir le hors-champ et ainsi donner une nouvelle lecture d'un sujet. À partir d'une sélection iconographique chargée d'histoire et en écho à l'exposition de Malala Andrialavidrazana, les élèves seront amenés à créer de courtes animations en stop motion, en se réappropriant à coup de ciseaux les récits jusqu'alors établis.

DADAÏSME

C'est en 1916 à Zurich au Cabaret Voltaire - un cabaret fondé par le poète Hugo Ball - qu'émerge le dadaïsme, un mouvement culturel qui affirme son mépris rageur pour la modernité et les valeurs conservatrices. Ce courant est connu pour ses inventions formelles telles que la performance, la poésie sonore mais aussi une pratique chère à Malala Andrialavidrazana : le photomontage. C'est à ce moment que les artistes dada ou issus d'autres avant-gardes se saisissent de ce médium pour protester contre les horreurs de la Première Guerre mondiale.

POP ART

Le Pop Art est un mouvement artistique né au Royaume-Uni dans les années 1950 autour du cercle intellectuel de l'Independent Group avant de se populariser aux Etats-Unis la décennie suivante. Si Malala Andrialavidrazana s'y réfère, c'est sans doute parce qu'elle en a hérité un intérêt pour les références à la culture populaire, un certain goût pour l'ironie et, surtout, une croyance infinie en la puissance des images.

TITUBA, QUI POUR NOUS PROTÉGER ?

EXPOSITION COLLECTIVE

Cette exposition collective réunit onze artistes aux trajectoires diasporiques caribéennes et africaines, autour de la figure de Tituba. Tirée du roman éponyme de Maryse Condé (*Moi, Tituba, sorcière...* 1986), Tituba agit comme une protection, un mantra, mais aussi comme une source d'inspiration créatrice. Que ce soit la curatrice, Amandine Nana, ou bien les artistes, toutes ont travaillé collectivement accompagnées de Tituba. Les notions du deuil et de l'ancestralité infusent les œuvres, les installations, les peintures, les vidéos...
Par ailleurs, Tituba est souvent convoquée ici comme une figure mémorielle, comme une amie imaginaire, support aux souvenirs, aux mythes ou aux récits plus personnels. Ces récits peuvent être autant intimes que collectifs.

Avec : Naudline Pierre, Abigail Lucien, Rhea Dillon, Miryam Charles, Monika Emmanuelle Kazi, Naomi Lulendo, Inès Di Folco Jemni, Liz Johnson Artur, Tanoa Sasraku, Claire Zaniolo, Massabielle Brun

Naudline Pierre, *Elemental Forces*, 2022



10

Scolab - Cahier pédagogique

11

Saison Automne-Hiver 2024/2025

De quelle façon les pratiques artistiques rencontrent les pratiques rituelles ou mémorielles ?

Comment se construit une exposition autour d'une figure livresque, à la croisée de la création plastique et de la création littéraire ?

Saurons nous répondre à cette question posée par l'exposition ? « Qui pour nous protéger ? »

Cycle 4 : Focus transdisciplinaire : français

« Lire des œuvres littéraires et fréquenter des œuvres d'art. Être capable de relier une œuvre littéraire et une œuvre artistique. Ecoute de textes littéraires lus ou racontés de différents genres. Mise en relation de textes littéraires et d'œuvres artistiques. Exploiter les principales fonctions de l'écrit ; comprendre le rôle social et historique de l'écriture. »

ANCESTRALITÉ

L'ancestralité est le mouvement qui lie les générations. Pour l'anthropologue Arturo Escobar, il ne s'agit pas d'un désir de rester accroché-e au passé mais d'une pensée tournée vers un avenir « dans lequel les communautés pourront décider de leurs modes de vie de façon autonome ». C'est également « l'espace collectif de l'existence qui rend possible la coexistence pacifique des peuples ».

DEUIL

En 2015, la philosophe Vinciane Despret publie *Au bonheur des morts*, une enquête sur « la manière dont les morts continuent à entrer dans la vie des vivants ». Elle s'inscrit en faux contre la notion de « travail de deuil ». Les défunt-es ne sont pas cantonné-es à une existence dans la mémoire des vivant-es, ils peuvent nous interpeller, réclamer qu'on se souvienne d'eux et ainsi nous mettre en activité.

ANIMISME

L'animisme recouvre des pratiques très différentes, allant du vaudou au chamanisme, en passant par divers cultes.
Selon l'anthropologue Philippe Descola, l'animisme n'est pas une religion mais une façon de concevoir la relation entre soi et l'autre qui s'oppose à une conception « naturaliste » du monde séparant les êtres humains des autres animaux et des plantes : les non-humain-es seraient également doté-es de subjectivité.

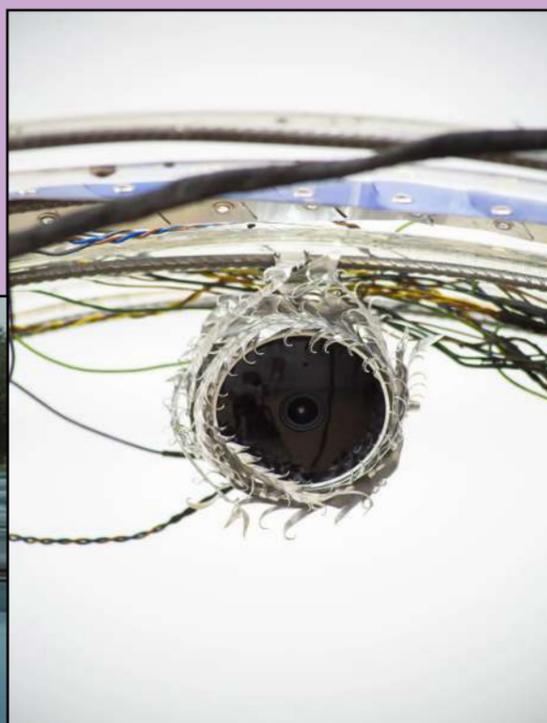
LES FRONTIÈRES SONT DES ANIMAUX NOCTURNES

EXPOSITION COLLECTIVE

Cette exposition collective s'inscrit dans le cadre de l'année de la Lituanie en France en 2024 et se construit en partenariat avec le centre d'art contemporain de Vilnius et la fondation KADIST Paris. Une douzaine d'artistes propose des œuvres qui s'inscrivent dans le contexte de l'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022. Le titre de l'exposition fait référence à l'essai de Luba Jurgenson, *Quand nous nous sommes réveillés. Nuit du 24 février 2022 : invasion de l'Ukraine*, (éditions Verdier, 2023), dans lequel on peut lire « Les frontières sont des animaux nocturnes, elles bougent pendant que nous dormons. Il faudrait toujours veiller ». En présentant des installations, des photographies, des vidéos, des sculptures, les artistes utilisent des formes plastiques variées pour déployer l'imaginaire et la poésie comme outils politiques de lutte et de dénonciation. Les artistes sont ici comme des vigies qui veillent à ce que l'Histoire ne se répète pas et qui agissent discrètement, parfois imperceptiblement, pour rendre compte des choses qui changent.

Avec : Andrius Arutiunian, Beyond the post-soviet, Agnė Jokšė, Deimantas Narkevičius, Marija Olšauskaitė, Algirdas Šeškus, Emilija Škarnulytė, Anastasia Sosunova, Nomedā et Gediminas Urbonas

↓
Deimantas Narkevičius, *Europa 54°*, 1997
↘
Anastasia Sosunova, *D I Y*, 2023 (détail)



12

Scolab - Cahier pédagogique

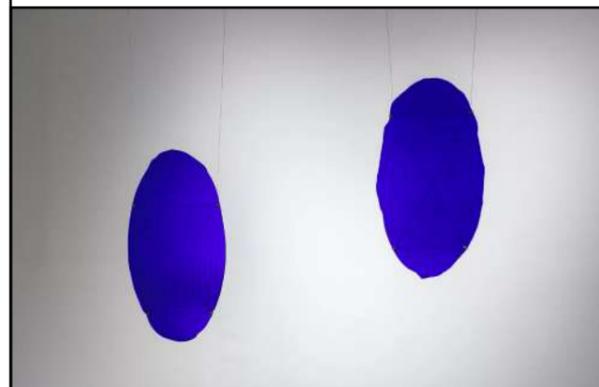
13

Saison Automne-Hiver 2024/2025

Comment un contexte de guerre modifie t-il la création ?

Comment continuer à vivre dans cette zone de conflit, deux ans après le début de l'invasion ?

Mais surtout, comment cette partie de l'Histoire se répète t-elle et réactive t-elle les souvenirs de l'histoire coloniale tout en tentant de créer des visions de changement et d'espoir pour l'avenir ?



Marija Olšauskaitė, *Oversee* 2018-en cours

FOCUS VISITE THÉMATIQUE

- A chaque nouvelle saison, 3 ou 4 thématiques sont choisies en lien avec les expositions de la saison.
- L'objectif de ces visites est de réfléchir de façon transversale : d'une part entre les différentes expositions et œuvres visibles au Palais le jour de votre visite, mais aussi pour aborder une notion sous différents angles (sociétal, politique, historique, artistique...)

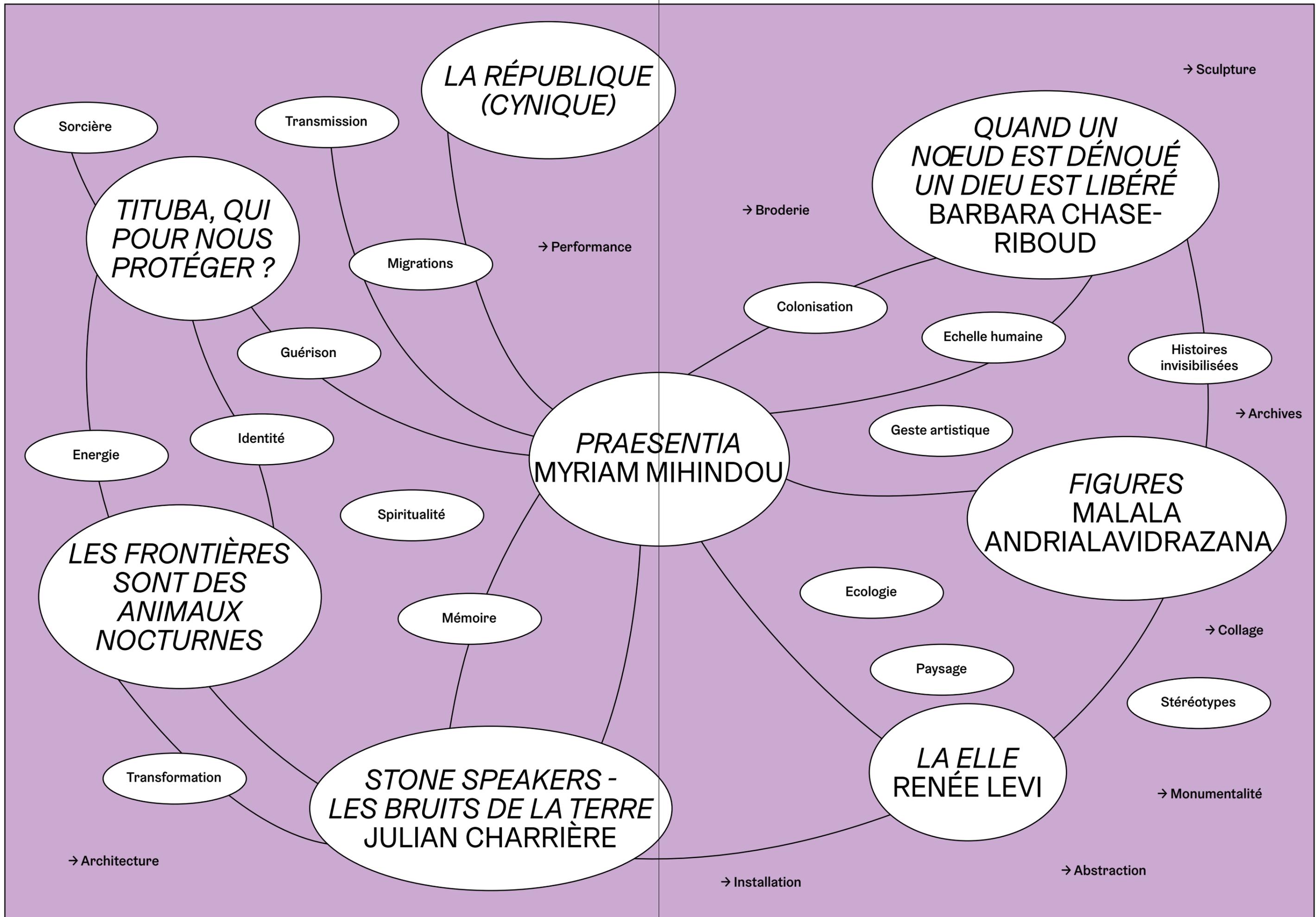
Si en tant qu'enseignant-e vous avez choisi une thématique à dessein, dans le but de faire un lien avec des points de programme, des œuvres littéraires, musicales ou toutes autres choses vues en cours, n'hésitez pas à nous en faire part au moment de la réservation. Ainsi, le-a médiateur-ice sera à-même de tisser des liens opportuns et profitables pour les élèves lors de leur venue au Palais de Tokyo.

Durée ? 1 h 30

Pour qui ? De l'école élémentaire au post-bac, la visite thématique s'adresse à tous·tes les élèves. Le-a médiateur-ice prépare et adapte ses contenus et son parcours en fonction du niveau et des souhaits émis lors de la réservation.

Comment se préparer ? Annoncer la thématique en amont aux élèves, avoir en tête les éléments (œuvres, extraits, livres...) qu'ils-elles pourraient mettre en lien avec des choses déjà vues en classe.

Quelles sont les thématiques de la saison actuelle ? La Nature, L'Art en plines formes, l'Histoire et les histoires et Si loin / Si proche. L'occasion d'établir des liens entre les 8 expositions visibles et d'expérimenter des parcours de visite où les œuvres sont ciblées.



LA RÉPUBLIQUE (CYNIQUE)

EXPOSITION COLLECTIVE

DU 13 AU 30 NOVEMBRE

L'exposition créée par Pierre Bal-Blanc se déploie au niveau 0 du Palais de Tokyo du 13 novembre au 30 novembre. Durant cette période, des performances, des protocoles, des films et des pièces sonores seront joués en continu dans les espaces. Pierre Bal-Blanc propose un contre-récit de l'histoire de la performance, en la faisant naître non pas dans les années 1960 mais dès l'Antiquité, et plus particulièrement au moment de l'apparition de l'école philosophique du cynisme ancien. Cette école philosophique se caractérise par le fait qu'elle est indissociable de son mode de vie. En l'occurrence, les valeurs prônées par le cynisme ancien sont l'errance, le vagabondage, une vie dénuée de biens matériels (et dénudée) ainsi qu'un chérissement absolu de la liberté. L'école cynique a tenté un renversement des valeurs dominantes du moment, enseignant la désinvolture et l'humilité aux grands et aux puissants de la Grèce Antique.

Performances / Protocoles : Milan Adamčiak, Pierre Bal-Blanc, Béatrice Balcou, Eva Barto, Sammy Baloji, Marie Cool Fabio Balducci, Victor Burgin, Nina Canal, Josef Dabernig, Stano Filko – White Space – Daniel Grůň, Marcus Geiger, Delia Gonzalez, Wolfgang Gonzalez, Nilbar Güreş, Trajal Harrell, IKHÉA@SERVICES, Dean Inkster, Florence Jung, Lenio Kaklea, Július Koller, Katalin Ladik, Nadia Lichtig, Rick Lowe, Maria Papadimitriou, Paul Maheke, Svetlana Maraš, Vlado Martek, Dominique Mathieu, Efthimios Moschopoulos, OHO (Luka Savić – David Nez), Manuel Pelmuş & Anton Skaaning Thomsen, Roman Ondak, Pope.L, Jimmy Robert, Matthieu Saladin, Georgia Sagri, Shikeith, Cally Spooner, Mladen Stilić, Sergei Tcherepnin, Pamela Stickney, Elisabeth Flunger, Philipp Quehenberger, Artjom Astrov, Michaela Kisling, La Tierce (Sonia Garcia – Séverine Lefèvre – Charles Pietri), Raša Todosijević, Slaven Tolj, Loreto Martínez Troncoso, Štěpán Tuček, les gens d'Uterpan, Jiří Valoch, VIER5, Lois Weinberger, Franz West, Mariana Xenofontos

Marianne Marić, *Schweidissi / Ode au Proletariat*, 2022



16

Scolab - Cahier pédagogique

17

Du 13 au 30 novembre 2024

Saison Automne-Hiver 2024/2025

Quelle transposition rend possible cette exposition dans notre société contemporaine ? Existe-t-il un Diogène des années 2024 pour renverser l'ordre établi et les conventions qui étriquent une partie de notre société ?

Focus programme de Philosophie en Terminale GT

« L'art peut donner lieu à une réflexion morale, à une interrogation sur sa place dans l'existence humaine et la culture. »

LA PERFORMANCE

La performance est une pratique artistique qui place le corps au centre de l'expression. Les historien-nes de l'art déterminent son émergence à la fin du XIX^e siècle avec les mouvements futuriste et dadaïste autour de différents enjeux : radicalité et mépris de la représentation, abolition de la frontière entre art et réalité, réinvention de la place du public, immersion du quotidien dans l'espace artistique, renoncement à la mise en forme d'un objet, d'une pièce d'art. L'inscription de la performance au sein des collections et des programmations des musées d'art contemporain n'apparaît qu'au début des années 2000. Cette exposition entend proposer une autre approche historique et temporelle de cette pratique du mouvement et du geste. Elle formule l'hypothèse que la performance – ou du moins une attitude performative – a émergé dès l'Antiquité et particulièrement au moment de l'apparition d'une école philosophique : le cynisme ancien.

LE CYNISME

Aujourd'hui, le cynisme est entendu comme le mépris des convenances, l'expression sans ménagement de principes contraires à la morale. C'est un appauvrissement de la notion philosophique du cynisme dont le disciple le plus célèbre est Diogène (-413 -323). Le cynisme ancien énonce les principes de la vie selon la nature. Les cyniques rejettent les catégories sociales pour prôner une hiérarchie dans laquelle les animaux sont supérieurs aux humains. Le terme « cynisme » provient d'ailleurs du grec ancien *kúōn* qui signifie « chien ». À l'inverse de la société, la nature est pensée comme vertueuse et universelle. Cette exposition rapproche ainsi le cynisme de la notion de performance. Les cyniques avaient-ils déjà tout inventé en termes de performances artistiques ?

Georgia Sagri, *Solo Nature Study Notes*, 1969-2019



BARBARA CHASE-RIBOUD

QUAND UN NŒUD EST DÉNOUÉ, UN DIEU EST LIBÉRÉ

Sculptrice, dessinatrice, poète et romancière, Barbara Chase-Riboud est une artiste majeure de ces dernières décennies, célébrée aux États-Unis mais encore trop peu visible en France, où elle vit et travaille depuis 1961. Son œuvre plastique, toujours entre abstraction et figuration, fait appel à différents médiums tels que le bronze, le textile, le dessin, l'écriture. Sans être jamais illustratif, son travail est chargé de références plus ou moins évidentes à l'histoire de la diaspora africaine, de la traite esclavagiste transatlantique aux luttes pour les droits civiques aux États-Unis. Elle rend hommage à certaines grandes figures tutélaires, notamment Malcolm X ou Joséphine Baker.

Le Palais de Tokyo présente certaines de ses œuvres les plus récentes dont une sélection de sculptures en bronze de la série *Standing Black Woman of Venice*, et une série d'œuvres sur papier brodé de fils blancs, qui composent un texte illisible, délicate évocation de son travail littéraire, qui est également déployé à travers une salle d'écoute aux voix multiples.

Barbara Chase-Riboud est née en 1939 à Philadelphie (États-Unis) et vit aujourd'hui à Paris. Sculptrice, poète et romancière, elle étudie à l'université Temple et à l'université de Yale où elle est la première femme noire américaine à être diplômée de l'École d'Architecture. À Rome, de 1957 à 1959, elle crée ses premières sculptures en bronze et bénéficie de ses premières expositions personnelles en galerie. Pendant son séjour à Rome, elle visite Paris, mais aussi l'Égypte, la Grèce, la Turquie et découvre l'art non occidental. En 1961, elle s'installe à Paris. Barbara Chase-Riboud est également célébrée pour son activité littéraire. En 1974, elle publie son premier recueil de poésie, *From Memphis & Peking*, qui lui vaut les éloges de la critique. Puis, en 1979, elle publie son premier roman, *La Virginienne (Sally Hemings)*. Ses romans ont reçu de nombreux prix, dont le prix Janet Heidinger Kafka. Elle a publié une dizaine de romans et recueils de poésie.

↓
My blood sings through your tuned flesh,
2020-2023

↓
Standing Black Woman of Venice X, Vija (BBBA),
1969-2020



Focus cycle 3

« La transformation de la matière : les relations entre matières, outils et gestes », « les qualités physiques des matériaux »

Focus sur l'atelier « Être dans la place » proposé au Palais de Tokyo

Que se passe-t-il sur les socles de nos villes ? De ces monuments jaillissent des histoires, des hommages et des idéaux mais aussi des oublis, des manques et des invisibilisés. Et si nous imaginions les sculptures des places de demain ? De la forme à la contreforme, de la performance à la sculpture, les élèves sont invités à découvrir le pouvoir du socle dans l'atelier « Être dans la place » autour des expositions de Barbara Chase Riboud, Malala Andrialavidrazana et *Tituba, qui pour nous protéger ?*.

« Il est temps maintenant d'assumer le fait que ce fossé entre démocratie et fascisme – né aux États-Unis lorsque les Pères fondateurs ont décidé de faire perdurer l'esclavage au lieu de l'abolir – fait partie de l'histoire non résolue des États-Unis. Si on ne prend pas le sujet à bras-le-corps, on n'en viendra jamais à bout, et les choses continueront à jamais de pourrir. »

Barbara Chase-Riboud

« Ce sont des monuments que j'élève à des gens qui devraient en avoir, mais dont la mémoire a été éliminée par la société en général. Les héros oubliés. Celles et ceux qui n'auront jamais de statue à leur effigie. Qui ont été rejetés par l'histoire traditionnelle en raison de leur race, de leur sexe, de leurs opinions politiques, ou bien à cause de la guerre. »

Barbara Chase-Riboud

JULIAN CHARRIÈRE

STONE SPEAKERS – LES BRUITS DE LA TERRE

Julian Charrière peut être qualifié « d'artiste de terrain », en cela qu'il conçoit toujours des projets liés à des endroits géographiques et géologiques. Il se rend sur ces lieux plusieurs mois, accompagné d'une équipe (scientifiques, ingénieurs...). Pour son installation au Palais de Tokyo, il propose une expérience : faire entendre les entrailles de la Terre, faire l'expérience des volcans de l'intérieur en ressentant, écoutant et touchant. Après une série de relevés et d'enregistrements de volcans en Indonésie, en Islande et en Sicile, l'artiste propose aux visiteurs une conversation avec la Terre grâce à une installation ambisonique (une technique de capture et de reproduction d'environnement sonore).

Focus cycle 2 : Sciences

« Identifier les 3 états de la matière et observer des changements d'état »

Focus Atelier Mêa « À fleur de roche »

Élèves ULIS ou à besoins spécifiques en inclusion dans la classe ou non.

Julian Charrière est un artiste franco-suisse né en 1987 à Morges (Suisse). Mêlant performance, sculpture, installation, vidéo et photographie, les œuvres de Julian Charrière sont souvent le fruit d'un travail de terrain dans des lieux liminaux ou abandonnés. En explorant des espaces aux identités géophysiques particulières (volcans, glaciers, sites radioactifs...), l'artiste présente des récits alternatifs et ouvre des fenêtres spéculatives vers des temps anciens, tant humains que géologiques. Ses expéditions et projets – organisés en collaboration avec des scientifiques, ingénieur-es, musicien-nes, historien-nes de l'art et philosophes – offrent une manière de dépasser le champ de l'art et de déconstruire la définition humaine de la « nature », du Romantisme à l'Anthropocène. Avec ses œuvres immersives, Julian Charrière questionne la perception et la représentation du monde naturel, inventant des récits planétaires pour le futur.

↓
A Stone Dream of You,
2024

↓
Julian Charrière et Felix Deufel,
capture sonore au volcan Litli-Hrútur (Islande),
2023



20

Scolab - Cahier pédagogique

21

Saison Automne-Hiver 2024/2025

RENÉE LEVI

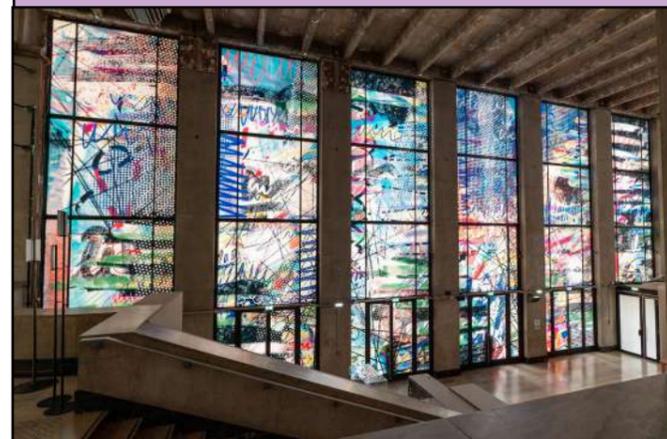
LA ELLE

Invitée à déployer sa peinture dans le hall du Palais de Tokyo, Renée Levi déploie un vitrail plein format conçu numériquement et une peinture murale analogique. Sur la façade vitrée, le blanc devient le fond de la couleur, tandis que sur les murs, il est réservé aux signes et à la signature. Entre opacité et translucidité, gestes, ratures et écritures viennent révéler leur environnement et faire corps avec les teintes des pierres et des marbres, la verticalité et la transparence des vitres, la structure brute du bâtiment. « L'ondulation est ma forme personnelle du ressenti et de la recherche. Elle est un moment de vie, aussi souvent que je la répète. Je suis ce mouvement de rotation perpétuel et m'approprie ainsi l'espace et le temps. » (Renée Levi)

Focus cycle 3

« La relation du corps à la production artistique, les effets du geste et de l'instrument », « la présence matérielle de l'œuvre dans l'espace, le rapport d'échelle, l'in situ, les dispositifs de présentation, l'architecture »...

Née en 1960, Renée Levi définit ses peintures comme des objets et conçoit le tableau comme une surface picturale. La pratique de Levi, à la croisée de la peinture, du dessin et de l'écriture, se fonde également sur son propre parcours, qui mêle les langues et les cultures. Très tôt, elle s'engage dans des projets dans l'espace public qu'elle élabore, tout comme ses expositions, en dialogue avec son partenaire Marcel Schmid ; dernièrement dans le Swiss Innovation Park à Bâle Allschwil ou dans le tympan du Palais fédéral suisse à Berne, où elle a remporté le concours organisé à l'occasion du 175e anniversaire de la Constitution fédérale.





ZOOM SUR LA VISITE OBJECTIF BAC

- C'est une visite durant laquelle les lycéen·nes, emmené·es par un·e médiateur·ice, découvrent les expositions en établissant des liens avec les œuvres au programme du bac, mais également en mettant en perspective leurs observations sur place avec les questionnements plastiques abordés en classe.
- L'objectif de cette visite est de rendre concrets, réels et contemporains, les enjeux travaillés pendant les cours d'arts plastiques.
- Mais aussi de ne pas considérer une visite dans un centre d'art contemporain comme quelque chose en dehors du reste des apprentissages, mais faisant pleinement partie des savoirs sensibles et citoyens du parcours scolaire des élèves.
- Faire l'expérience sensible des œuvres d'art contemporain, établir des ponts entre l'expérience vécue sur place et les savoirs établis en classe.
- Préparer les lycéen·nes à la réalisation de croquis in situ dans les espaces du Palais de Tokyo pour se familiariser avec les notions de perspectives en dessin, nécessaires pour une des épreuves écrites au choix.
- Ressentir, vivre, observer des choix curatoriaux contemporains et des choix de médiations engagés.

Combien de temps ça dure ?	1 h 30
Pour qui en particulier ?	Les lycéen·nes ayant choisi les arts plastiques comme enseignement de spécialité
Comment se préparer ?	Avoir en tête les 3 œuvres au programme au bac. Venir au Palais de Tokyo avec de quoi dessiner et prendre des notes (carnet de bord)

VISITE OBJECTIF BAC

Pour l'année scolaire 2024-2025, 3 nouvelles œuvres sont au programme de spécialité arts plastiques.



Joseph Vernet (1714-1789), *La ville et la rade de Toulon*, deuxième vue, le port de Toulon, vue du mont Faron, 1756, huile sur toile, H. : 160 cm, L. : 260 cm, Paris, musée du Louvre



Andreas Gursky (1955-), *99 Cent*, 1999, tirage : 5/6, photographie, épreuve couleur sous Diasec, épreuve chromogène, 206,5 x 337 x 5,8 cm (197 x 327 cm hors marge), Paris, Musée national d'art moderne (MNAM).



Rosa Bonheur (1822-1899), *Labourage nivernais*, 1849, huile sur toile, 133 x 260 cm, achat après commande de l'État en 1849, musée d'Orsay, Paris

La Nature à l'œuvre

Et si on analysait l'œuvre de Rosa Bonheur en tissant des liens avec l'exposition de Julian Charrière présentée au Palais de Tokyo?

Dans la peinture de Rosa Bonheur, il s'agit de représenter la nature alors que dans l'installation *Stone Speakers*, il s'agit plutôt de la ressentir. Dans un cas on montre, dans l'autre on vit. En effet, Julian Charrière espère faire vivre aux visiteurs l'expérience d'être à l'intérieur d'un volcan.

Julian Charrière est un artiste « de terrain ». Cela signifie qu'il se rend physiquement, et ce pendant plusieurs semaines souvent, sur des sites géographiques et géologiques remarquables. Il fait des captations, sonores, vidéos, pour récupérer autant d'éléments nécessaires à la production de ses œuvres. Il ne travaille pas seul mais s'entoure de scientifiques, d'ingénieurs et de philosophes pour concevoir ses œuvres. Pour l'installation *Stone Speakers*, l'artiste souhaite faire vivre une véritable expérience sensible, où les sens de la vue, de l'ouïe, du toucher sont convoqués.

Pendant la visite :

- On ressent, on écoute, on vibre ;
- On décrit, on analyse, on commente ;
- On compare la question de la nature abordée dans l'œuvre de Rosa Bonheur ;
- On se pose des questions : Comment perçoit-on la nature au XVII^e siècle ? Comment la perçoit-on de nos jours ?
- Quels moyens plastiques les artistes utilisent-ils ou elles pour évoquer la nature ?
- Est-ce encore pertinent d'opposer nature et culture ?

VISITE OBJECTIF BAC

L'œuvre de commande, une œuvre politique

Le tableau de Rosa Bonheur ainsi que celui de Claude-Joseph Vernet sont tous les deux des commandes d'État. L'artiste, rémunéré par l'État, doit représenter un message précis. Dans le cas de Rosa Bonheur, à la suite des vives émeutes qui ont eu lieu dans les villes à la Révolution, il s'agit, dans le *Labourage nivernais* de représenter un paysage ; une scène de travail aux champs. Les bœufs occupent toute la place au premier plan : ce sont eux les héros du tableau. Il s'agit ici de mettre en valeur les savoir-faire agricoles, les paysages, les campagnes françaises dans leurs traditions et leur quiétude.

Le tableau *La ville et la rade de Toulon* s'attache à représenter des activités humaines, liées à la situation géographique du lieu. La mer n'est qu'à l'arrière-plan du tableau. Ici les vrais sujets sont les enjeux commerciaux et politiques concentrés dans les ports. Le marquis de Marigny commande à Claude-Joseph Vernet une série de tableaux pour le roi Louis XV. L'objectif est de rendre compte des activités maritimes du pays et de présenter les ports comme théâtres d'échanges florissants. Pour donner des éléments du contexte historique : Louis XV tient à montrer la renaissance de la Marine Royale. Pourquoi ? Parce qu'en ces temps de rivalité avec l'Angleterre pour la maîtrise de l'océan, la France veut se montrer sous son meilleur jour sur le plan commercial, militaire et colonial. Au XVIII^e siècle, le commerce colonial connaît un essor considérable ; la culture de la canne à sucre dans les Caraïbes nécessite de plus en plus de main d'œuvre et le recours aux esclaves est systématique. Les nombreux navires peints dans la rade laissent aussi comprendre que la France est engagée sur les mers et dans le commerce colonial. A l'époque

c'est un signe de puissance.

La photographie *99 Cent* d'Andreas Gursky n'est pas une œuvre de commande. Mais on peut toutefois y lire un message politique. Jusqu'en 1990 l'Allemagne est coupée en deux, séparée par un mur. La RFA d'un côté (à l'ouest) est un pays démocratique, alliée aux Etats-Unis et dotée d'un système économique capitaliste. L'artiste, lui, est né en RDA en 1955. La RDA est rattachée au régime soviétique, elle fait partie du bloc communiste ; les élections ne sont pas libres et les entreprises (dont les magasins) appartiennent à l'état. Dans le photomontage minutieux et ultra détaillé d'Andreas Gursky on est submergé par une multitude de denrées identiques dans les rayonnages d'un supermarché où tout peut être acheté à 99 centimes.

C'est en quelque sorte une image qui symbolise un capitalisme débridé où l'homme, déjà en 1999, ne maîtrise plus grand-chose et est – presque littéralement – noyé dans la marchandise.

VISITE OBJECTIF BAC

Documenter ou augmenter le réel

Pour aborder cette question de programme, il nous semble fécond de rapprocher les œuvres de Gursky et de Vernet des expositions *Figures* et *Tituba, qui pour nous protéger ?* (Même si bien d'autres liens existent avec l'exposition *Praesentia* ou encore la partition performée de *La République (Cynique...)*)

Durant la visite de ces deux expositions, des liens seront établis entre le traitement du photomontage dans l'œuvre de Gursky et celui qu'en fait Malala Andrialavidrazana dans son exposition *Figures* :

- Quelles sont les images utilisées par l'artiste ? De quelles époques datent-elles ?
- Ces images représentent-elle uniquement le réel ? Selon qui ?

La ville militaire de Toulon est racontée par Claude-Joseph Vernet selon un certain point de vue (son époque, le fait que ce soit une œuvre de commande...).

Et si nous inversions les points de vue ? Que pourraient nous raconter des artistes de l'autre côté de l'océan, depuis les Caraïbes ?

- Claude-Joseph Vernet peint le port tel qu'il le voit, mais à quelle époque ? Peint-il depuis la terre ou depuis la mer ?
- De quel réel font mention les artistes dans l'exposition *Tituba, qui pour nous protéger ?*
- Comment les artistes peuvent-ils ou elles documenter le réel ? De quelle façon, avec quels matériaux et quelles techniques ?

INFORMATIONS PRATIQUES

Accessibilité Toutes les activités éducatives du Palais de Tokyo sont accessibles aux personnes en situation de handicap. Pour en parler, une seule adresse : mediation@palaisdetokyo.com

Comment réserver ? Réservation par email auprès de reservation@palaisdetokyo.com ou par téléphone au 01 81 97 35 92 (du lundi au vendredi).

Tarifs
(30 personnes max. par groupe)

Visites

- La visite active - Cycles 2-3-4, Lycée général, technologique, professionnel, enseignement supérieur - 70 €
- Le conte Tok-Tok écoliers - Cycle 1 - 80 €
- La visite thématique - Cycles 2-3-4, Lycée général, technologique, professionnel, enseignement supérieur - 80 €
- La visite archi - Cycles 2-3-4, Lycée général, technologique, professionnel, enseignement supérieur - 80 €
- La visite Objectif bac - Lycée général, techno, pro - 80 €
- La rencontre pro - Lycée général, technologique, professionnel, enseignement supérieur - 180 €

Possibilité de payer avec le Pass Culture !

Ateliers

- La visite-atelier - Cycles 2-3-4, Lycée général, technologique, professionnel, enseignement supérieur - 110 €
- Le workshop - 3 occurrences - Cycles 2-3-4, ULIS, Lycée général, techno, pro, enseignement supérieur - 400 €

ULIS

- La visite-atelier adaptée - Gratuit !
- La visite-atelier sensorielle - Gratuit !
- La visite-atelier LSF - Gratuit !

Formats spéciaux

- Le cycle perspectives - 3 occurrences - Lycée pro, Structures de Retour à l'Ecole - 300 € (Gratuit pour les SRE)
- Les mini médiateur-ices - 4 occurrences - Cycles 2-3-4 - 240 €
- Le grand faux-ral - Pour les élèves de lycée général et technologique (hors cadre scolaire) - Gratuit !
- La master class Starting Block - Pour les élèves de lycée général et technologique et classe prépa (hors cadre scolaire) - 90 € par participant·e (payable avec le Pass Culture)

Principes graphiques Atelier E+K – Élise Gay & Kévin Donnot (www.e-k.fr)

Caractère typographique Gräbenbach (dessiné par Wolfgang Schwärzler et distribué par la fonderie allemande Camelot)

Horaires & accès Le Palais de Tokyo est ouvert tous les jours de 12 h à 22 h, sauf le mardi. Les groupes peuvent cependant être accueillis les lundis, mercredis, jeudis et vendredis à partir de 10h30.

13, avenue du Président Wilson – 75116 Paris
Métro : Iéna ou Alma Marceau (ligne 9)
Bus : lignes 32, 42 63, 72, 82, 92
RER : Pont de l'Alma (ligne C)

